



Roland C. Wagner Enlèvement par les Ultra-terrestres

La vérité

Chers amis terriens,

Nous avons le regret de vous informer que vous n'aurez plus l'occasion de croiser l'entité « Roland C. Wagner ».

Notre but était de récupérer un échantillon représentatif de ce qu'il y avait de meilleur dans l'ouverture d'esprit, la compréhension de votre monde, et l'ouverture d'esprit (il faut bien le dire deux fois) de l'humanité.

A quelques rares exceptions près, vous ne le méritiez de toute façon pas, incapables de vous rendre compte de son génie exceptionnel.

A ces quelques entités d'exception : pardon.

La vérité '

Quand un triste dimanche, je tombais accidentellement sur une alerte de notre ancien compagnon de route Justin Hurle m'annonçant le décès de Roland, je ne voulais pas en croire mes yeux jusqu'à la vision d'une photo. La coïncidence voulait que ce jour là nous ayons à la maison Thierry Crouzet, un « vieil » ami (« Le peuple des connecteurs », « J'ai débranché »,...) et sa petite famille, amis d'Ayerdhal, et que nous ayons évoqué Roland et Sylvie Denis une bonne heure la veille... La coïncidence voulait que Roland et moi ayons échangé des messages le vendredi où nous ayons évoqué les ventes sympas de « Rêves de Gloire » à la boutique et que nous parlions de Champagne...

Je n'aime pas les coïncidences.

Notre chagrin est immense et nous partageons celui de ses proches. Nous remercions ici Claude Ecken et la chaîne de solidarité qui a été mis en

place suite à la perte de cet ami... Ami et bien plus.

Roland a été le premier écrivain invité d'honneur pour notre première convention imaJn'ère en 2011. Cette même année, Philippe Caza, son ami et illustrateur fétiche était notre invité d'honneur pour l'illustration.

Wagner / Caza... Beau plateau de deux amis, des vrais. De ceux qui pleurent avec nous tous ici.

Vous trouverez dans ce numéro spécial, les hommages graphiques de Fransisco Varon et Philippe Caza, ainsi que des hommages plus écrits de Philippe Caza (toujours lui!), Artikel Unbekannt, Patrice Verry et Tyrannosaurus Imperium.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

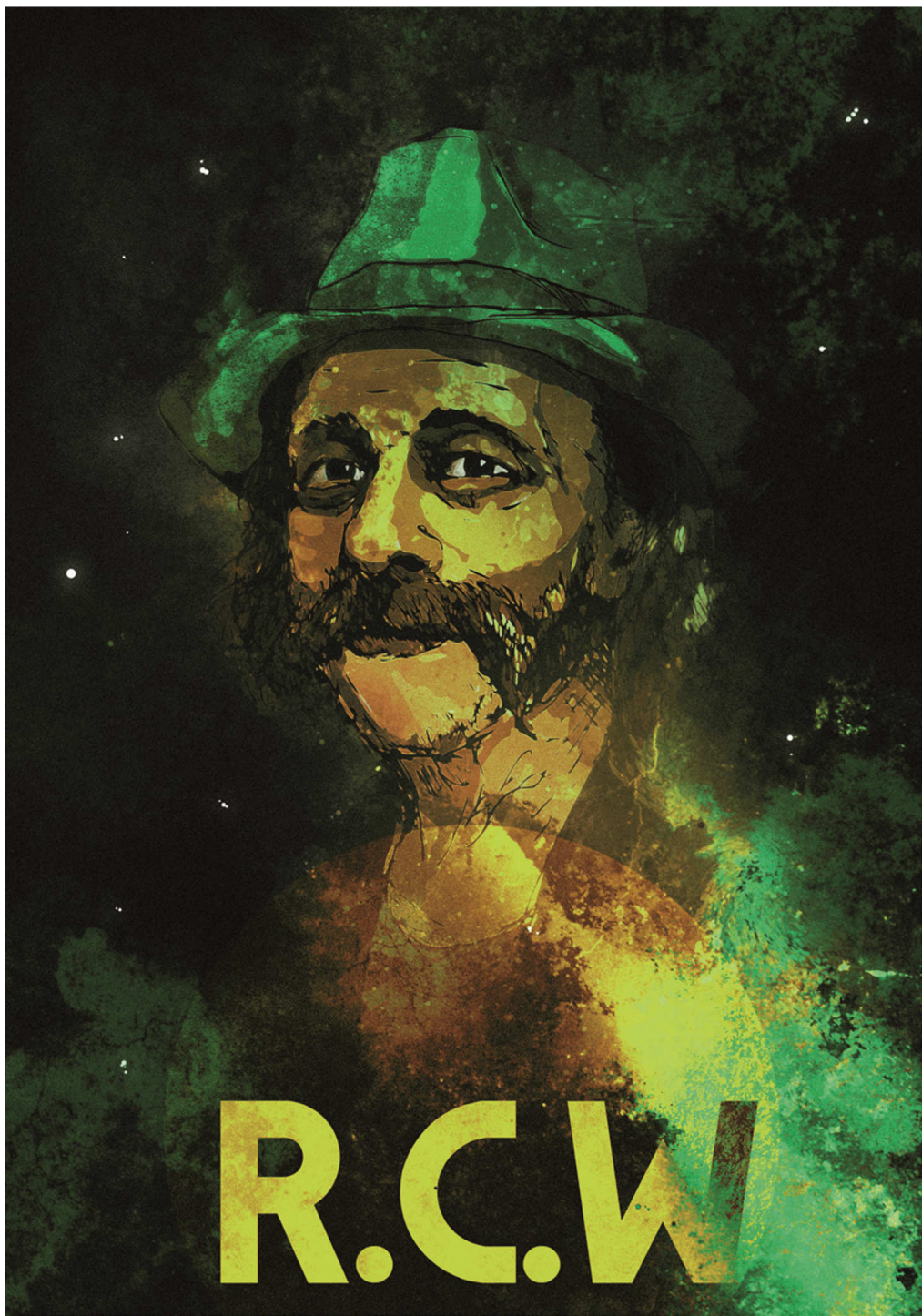
Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère & Phénomène J.

3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Fransisco Varon (2011) Bandeau : © Philippe Caza (2011)

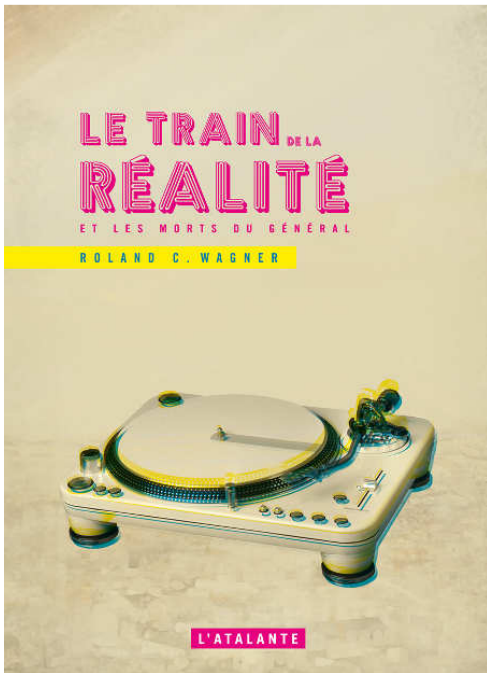


le critiquait pas assez, il entamait des combats métaphysiques entre ses divers pseudos.

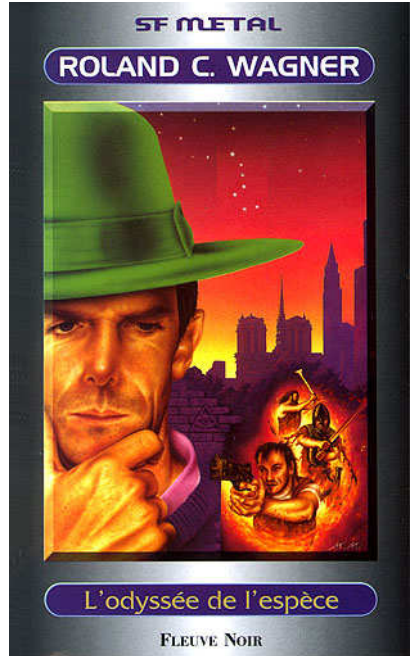


Roland C. Wagner : tricheur !

Depuis toujours en plus.



Dans les fanzines qui l'ont vu naître d'abord (Le Vopalic de son ami Patrice Verry par exemple). Il avait plusieurs pseudonymes que c'en est honteux ! Et mieux encore, comme son lectorat ne



Le dernier « Anticipation » de chez Fleuve Noir

Puis au Fleuve Noir où « sous la pression », il réussira à toper le dernier numéro de la défunte collection Anticipation : le N° 2001, pour « L'odyssée de l'espèce »... 2001 l'odyssée de l'espèce... Une honte !



Les aventures de TEM, l'homme au chapeau vert, le transparent... De la science-fiction ça Môssieu ? Non ! Comme toujours, l'écrivain sous prétexte de conter les aventures humoristiques de son détective des « Futurs mystères de Paris » en profite pour régler quelques comptes en suspens.

(des fois on aurait cru avoir Laurent Genefort en face de soi... C'est dire. Il l'aimait bien celui-là aussi. Remarque c'est sûr : il ne risquait pas de s'échanger leurs fringues!) ou son érudition musicale. Et Môssieu chantait parmi ses potes de Brain Damage... Comme si on avait le temps de faire tout ça...



Pourquoi pas de la traduction aussi ! Roland avait des centaines d'amis. Des vrais ! Des qui cherchent des chapeaux verts partout ! Des, qui ont pleuré dimanche, lundi, mardi, ... Des qui pensent à Sylvie Denis et son chagrin. A Natacha, dans le regard de laquelle plane ce regard d'intelligence amusée, caractéristique de celui de son Papa.

Et puis parmi plein d'autres : à Philippe Caza. L'ami, le complice. Ils n'ont pas besoin de se dire grand chose ces deux là. Quand ils se regardaient le premier échange entre eux était... Le respect. Maintenant Philippe, dans tes yeux et tes mots, le chagrin.

Il n'existe pas de paradis pour les hommes. Roland ne rencontrera pas Jean Giraud pour boire un coup. Le paradis pour les hommes, c'est l'empreinte du souvenir qu'ils laissent dans la mémoire de leurs amours et amis. Putain, on t'aimait Roland...

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Avec les absurdités sociales, musicales, humaines. De la science-fiction mon œil ! Et « Rêve de Gloire » c'est de la science-fiction peut-être ? A-t'on vu un meilleure compréhension de la décolonisation au niveau humain ? Une vision qui serait totalement politiquement incorrecte si ce n'était fait avec une telle intelligence et une telle sensibilité. Intelligence et sensibilité... Vous avez vu une photo de Roland ? Intelligence et sensibilité. Un gaillard dégingandé, maigre comme un cent de clous, les cheveux longs ébouriffés, pas rasé, un verre à la main habillé d'un tee-shirt coloré flashy un pantalon en fuseau sombre couvrant des jambes, on se demande comment on tient debout avec... (Tricheur!) Intelligence, sensibilité et pudeur. C'est dur lorsque l'on aime les gens comme Roland les aimait de garder tout ça pour soi. Non, je ne vais pas vous parler de ses connaissances encyclopédiques de la littérature,

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

...Et donc Roland a rejoint TEM dans la psychosphère...

Pourquoi et comment devient-on inconditionnel de quelqu'un...? Moi, pas coureur de forums, pas membre très actif du fandom, pas très rock, pas fumeur de quoi que ce soit ni buveur au delà d'un verre, moi avec ma distance ou distanciation (mais quand même bien imprégné de SF), j'adore Roland. Il n'y a pas d'autre mot : j'aime ce type.

Un jour, à l'occasion de je ne sais plus quelle manifestation SF, Roland m'a dit "Je rêve d'un truc, c'est que tu fasses les couvertures de TOUS mes bouquins." Qu'est-ce que vous voulez redire à ça ? Je n'avais alors fait, peut-être, que "Ce qui n'est pas nommé" sur Bifrost. J'ai dit banco et depuis je n'ai pas vraiment arrêté. Quand il a été question de la réédition et suites des "Futurs mystères de Paris" chez L'Atalante, j'ai un peu eu la trouille, quand même. Et je me suis bien pris la tête pour trouver une manière de traiter ça, avec ses aspects kaléidoscopiques, psychédéliques, informatiques, psychosphériques, passe-muraille et pop... rigolos et, par derrière, noirs. Mais je me régale bien à faire ça. (Hum... je me régalaient bien... voilà qu'il faut que j'apprenne à me dire : c'est fini de faire des couvs pour Roland... sauf s'il reste des morceaux inédits quelque part... dites-moi...) Pour les nouveaux épisodes, Roland m'envoyait son texte par le net et par morceaux, si bien que parfois j'avais fait ma couverture avant qu'il ait fini d'écrire son bouquin. Du coup, je pouvais faire le relecteur et lui signaler un petit coupé/déplacé mal placé... ou inventer un truc visuel pour la couv, qu'il intégrait ensuite dans son texte, comme le "charobase" tagué sur le mur de "Babaluma"... roman pour lequel il m'avait d'ailleurs envoyé les photos de son propre chat... (Bricoles anecdotiques qui sont là juste pour dire que ça marchait entre nous, comme ça, simplement, l'amical et le professionnel tout en un, comme il pouvait le faire avec tout le monde, en fait...) Quand, avec Vatine et Blanchard, on préparait mon recueil d'illustrations Kronozone, ils ne voulaient pas trop de ces illustrations très informatiques pour les Futurs Mystères, les trouvant "atypiques". Eh oui ! Atypiques... ça doit pas être par hasard. Mais comme j'avais demandé la préface à Roland, il fallait bien qu'ils en prennent une ou deux !

Cette année 2012, j'avais déjà perdu Mœbius. Avec lui aussi, il y avait amitié de cœur et reconnaissance artistique et professionnelle. Et quand il est mort, je ne l'avais pas vu depuis des années... c'est un regret. Roland, au moins, il y a ça : on s'était vus il n'y a pas longtemps, l'an dernier, à Angers pour la convention ImaJn'ère, où j'exposais. On avait dédicacé ensemble, Mireille de L'Atalante avait apporté "Rêve de Gloire" en avant-première, Sylvie était là, et Natacha (que Roland couvait d'un regard de père tout fier). J'ai pu à cette occasion, lui faire la surprise : il est reparti avec ma couv pour "Poupée aux yeux morts", acrylique qui était restée longtemps encadrée dans mon salon. ("Bon, je l'ai assez vue, cette couv... autant qu'il en profite à son tour... Logiquement, vu la différence d'âge, il devrait en profiter plus longtemps que moi", me disais-je... merde !)

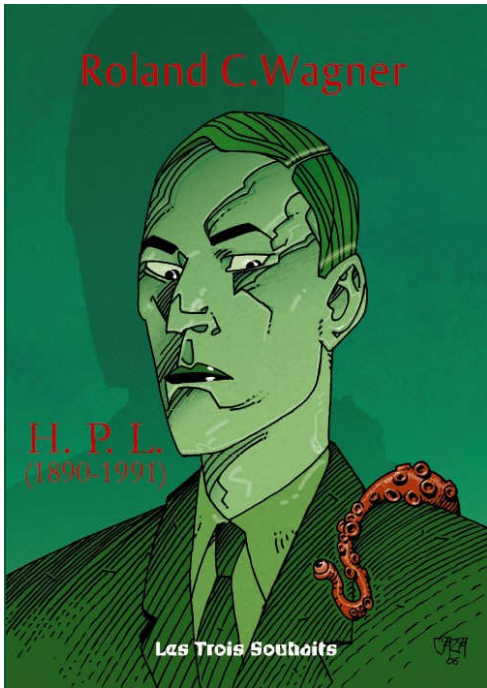


Tout cela n'empêchant pas de boire des coups ensemble et d'échanger des calembours vaseux ou différentes conneries : "Tu as la TNT, tu dois regarder "Les démolisseurs de l'extrême !" (rires). Sans oublier la "soirée au chapeau vert" chez Patrice Verry, l'autre "homme au chapeau", où, après que Roland nous ait sorti une chanson gentiment anti-sarkozyste (on n'en attendait pas moins de lui), on a enchaîné avec du Bobby Lapointe et autres. (Le Maine-et-Loire, seins en poire et angevine de poitrine étaient inévitables...) Le chapeau est passé, non pour quêter, mais de tête en tête... les photos sont là pour en attester.

Depuis, et c'est bien la dernière fois que je l'ai vu, Roland était passé à Montpellier pour présenter Rêve de Gloire au sein de la librairie Sauramps et échanger avec Michel Jeury pour un petit public choisi, le tout suivi par un dîner restau... Des souvenirs anodins comme ça, il m'en revient-

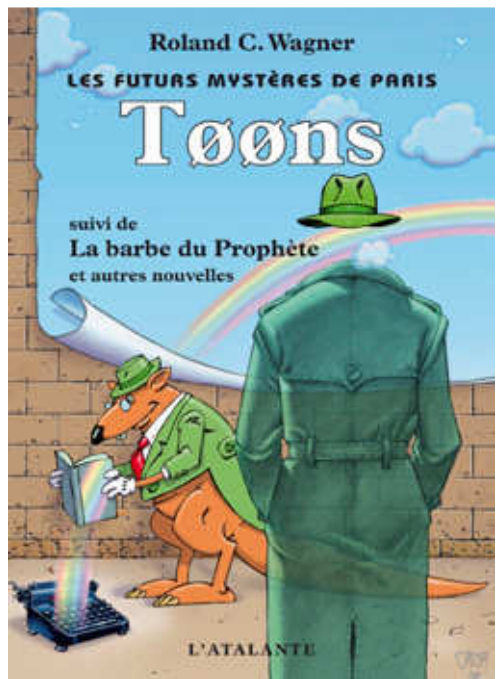
reviendra.

J'ai la photo de la convention de L'Isle-sur-la-Sorgue où il dresse le trophée Rosny Aîné dessiné par moi et sculpté par André Jaume, et celle où on pose tous deux avec Robert Sheckley ! Waouh ! (Mais pas trop de photos... à chaque fois, je pleure...)



Je viens de remettre la main sur une couv de Brantonne qu'il m'avait envoyée comme source d'inspiration pour "Par la noirceur des étoiles brisées", une autre d'un tatoué à la "Tête de crâne"...

Et le dernier e-mail que j'ai de lui disait : « Sinon, j'ai un projet de feuilleton en ligne dont le financement serait assuré (ou pas) par les lecteurs. Et l'idée romanesque qui se cristallise serait de partir de ce magnifique poster édité dans les années 70 par Opta ; je crois qu'il s'appelait "La fin d'un monde". Ayant malheureusement égaré mon exemplaire dans l'un de mes multiples déménagements, je voulais s'avoir si tu en avais une version numérique, même réduite, parce que je ne le sens quand même pas de travailler de mémoire. » L'échange, encore...



Pourquoi je raconte ça, moi...? Pour remplir un vide, sans doute, garder tout ça chaud, au chaud. C'est précieux. Et je n'ai même pas encore cité ces sympas petits bouquins d'Actu-SF. Là encore, pour lui, pour eux, pour moi, et même s'il n'y avait que trois sous à la clef, il était évident que devais faire ses couvs pour "HPL", "Celui qui bave et qui glougloute", "Cette crédille qui nous ronge"...

Finalement, ça doit être l'auteur que j'ai le plus illustré... Il voulait que je fasse ses couvs et moi, je ne pouvais rien lui refuser, c'est aussi simple que ça. (Si vous faites un tour sur ma page Facebook, j'ai fait un album avec tous les dessins faits pour des bouquins de Roland. Enjoy.)

PHILIPPE CAZA

.Août 2012. (Sur la page "hommage" du site d'Actu-SF + quelques ajouts)

Quant au dessin présent au quatrième de couverture, à la base, il y avait un rough fait à la demande de Roland : le maître sur une bombe H... à la Dr Folamour, quoi... Etait-ce en vue d'une nouvelle ou de la suite du "Chant du Cosmos"...? je ne sais plus...

Mais du coup, voilà que j'ai eu le plaisir de faire encore un dessin de couv pour Roland !

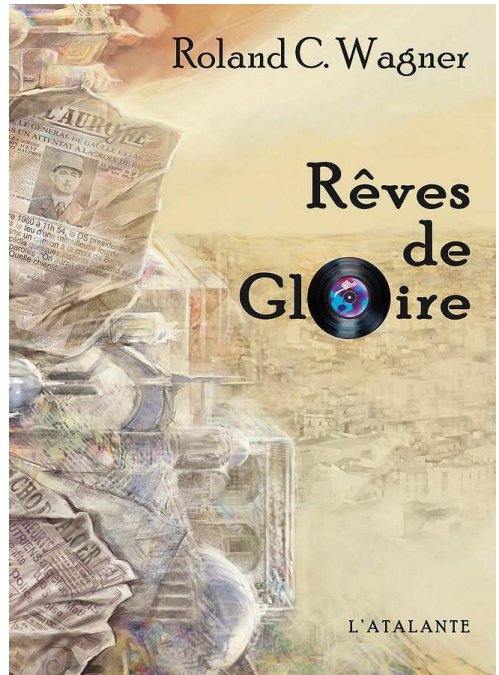
L'homme ouvrit les yeux. Il se sentait un peu vaseux et désorienté, avec l'impression de n'être pas tout à fait sorti d'un obscur trip chimico-mécanique trop longtemps bloqué sur la touche « repeat ». La descente hoquetait des réminiscences imprécises et bariolées, lesquelles fendaient de loin en loin le rideau d'éther ouaté tendu comme une brume cotonneuse entre rêve et réalité. C'était une sensation de reflux assez douce, moelleuse, semblable à celle éprouvée par les nageurs aventureux qui, après avoir de guerre lasse renoncé à tutoyer l'horizon, se laissent porter par les vagues pour regagner le rivage.

Au bout d'un incertain temps, sa vision se stabilisa, et l'homme prit conscience du tunnel qui ouvrait sa gueule noire à quelques mètres de lui. Il sut immédiatement qu'au bout de ce couloir se trouvait une porte, et qu'il lui faudrait l'ouvrir. Tel un mineur aux majeurs bien dressés, il avait toujours détesté les portes, surtout les portes fermées. Et puis, il avait cette espèce de pressentiment, au-delà du symbole, selon lequel il devait aller au bout de l'expérience. Une boucle devait être bouclée. L'homme s'engagea dans le tunnel. C'était un endroit étrange, comme une serre tout en longueur, dont les parois et le sol métalliques semés de champignons phosphorescents et de protubérances organiques donnaient l'impression de visiter l'estomac d'un vieux robot hors-service.

Après un parcours qui lui parut durer une éternité, il arriva enfin devant la porte attendue. Et quand il l'eut poussée, il comprit aussitôt ce qui l'avait mené ici. Le décor, à la fois magistral et austère, ne retint guère son attention. L'homme n'était certes pas en pleine possession de ses moyens, mais il avait été frappé par la conviction selon laquelle ces marbres blafards, ces bois lustrés et ces hauts plafonds ne représentaient qu'un trompe l'œil. De surcroît, le décorum et la grande pompe n'avaient jamais eu pour lui la moindre importance, et il préféra ne pas même s'en agacer pour mieux se concentrer sur l'essentiel.

L'homme embrassa la scène du regard. Son tempérament frondeur le mettait habituellement à l'abri de toute solennité, mais le spectacle avait un

caractère aussi insolite qu'intimidant. Face à lui se trouvait une immense assemblée : hommes et femmes, jeunes et vieux, avec tous sur le visage l'expression d'une insondable tristesse. Il détailla tous ces gens, de ses yeux malicieux et pétillants d'intelligence. Nombre d'entre eux lui étaient connus : il y avait là toute sa famille, tous ses amis, et des centaines de ces anonymes inoubliables rencontrés au gré de son parcours tumultueux. Curieusement, nul ne lui rendit pourtant son regard. La foule était tournée dans sa direction, mais semblait voir à travers lui, au-delà de lui. C'est ainsi qu'il comprit qu'il était devenu invisible.



L'homme embrassa les siens du regard. Et son visage s'illumina d'une expression franche et solaire comme une joie d'enfant. L'une de ces expressions empruntées à l'aube radieuse par ce robin des bois mutant, pour mieux redonner à ceux qui l'ont perdu le goût du paradis volé par les marchands du temple sacré. Au même moment se leva un doux zéphyr, dont le chaleureux souffle subsaharien enveloppa les milliers de personnes présentes comme autant de caresses, avant de se fragmenter en myriades de grenades à blanc

multicolores convoquant souvenirs intimes et anticipations collectives.

Il y avait un grain de sable dans la tempête du désert des tartares, et les échines courbées par le chagrin se redressèrent. Le chœur brisé de la foule battait comme un tambour. Merveilleux témoignage de germination spontanée, une titanesque et bienveillante fleur de sel s'était élevée et dessinait des symboles d'espoir sur les murs qui n'étaient pas encore tombés. L'homme, invisible, n'avait pas bougé. Il avait senti des milliers de picotements parcourir sa moelle épinière quand tous les regards avaient convergé vers un même point dont il était l'épicentre. Même s'il savait qu'on ne le voyait pas, c'était plus fort que lui : il avait conscience de sa responsabilité, et frémit en percevant ces centaines de cœurs battant à l'unisson. C'était plus fort que lui, et il perdit conscience.

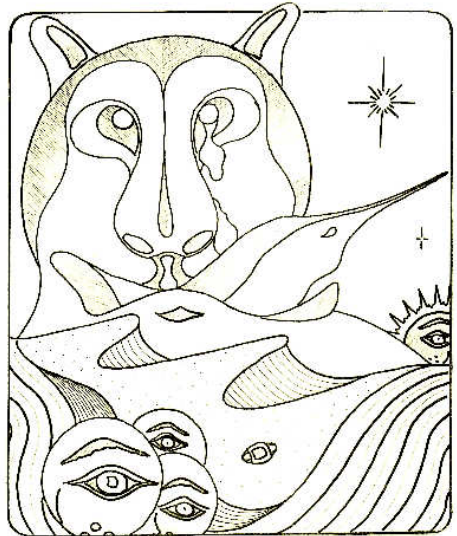
Nul ne put dire avec précision combien de temps cela dura ni se qui se passa exactement. L'ensemble des participants gardait le souvenir diffus d'un maelstrom d'une rare intensité ayant conduit à une osmose joyeuse et inattendue. C'était difficile à formuler, car si tous étaient partis d'une même image partagée tel un fétiche païen, chacun avait ensuite atteint individuellement son propre pic émotionnel. Certains parlaient d'une spirale d'ADN, d'autres d'une boucle serpentine, mais tous semblaient d'accord sur un point : quelque part dans la psychosphère une fin était devenue début.

Un homme, un seul, savait ce qui s'était produit. Un homme, qui ne serait plus jamais seul, avait ouvert une boîte de Pandore en forme de kaléidoscope vertigineux et en avait extrait le cœur de la première matière transfigurée. Une rose des vents sans épine, dont les innombrables pétales soyeux paveraient les sentiers escarpés menant au domaine du rêve. Un rêve de gloire. A la fois héritage sucré-caché et partage salé-craché, selon les sentiments éprouvés. Libre variation sur le thème de celui dont le plus beau mensonge avait été de faire croire qu'il n'existe pas, l'homme avait réussi, lors de ce voyage insensé, une prouesse plus extraordinaire encore. Il avait fait croire qu'il était devenu invisible. Fort de cette pensée transmutée en acte, R.C.W. ferma les yeux. Et sourit.

ARTIKEL UNBEKANNT

Roland, Richard, Paul, Daniel, Henriette et les autres **Une plongée à l'origine de la légende.**

Au commencement (c'est-à-dire en 1979, au dernier millénaire) VOPALIEC SF (VOir, PARler, LIRE, ECRire, Science-Fiction) c'était ça (photo 1). Puis c'est devenu ça (photo 2), et enfin ça (photo 3) quand la première lettre de Roland fut publiée au courrier des lecteurs. Il venait de recevoir 4 numéros de ce fanzine (encore en tirage à l'alcool – non les jeunes, ça ne fait pas référence à une quelconque beuverie) et réagissait déjà en critique averti. Il fut d'ailleurs le premier surpris de voir que son courrier était publié et rebondit aussitôt dans le numéro suivant pour promouvoir son propre fanzine Garichankar.



Infatigable lecteur, c'est tout naturellement qu'il entama dans VOPALIEC SF une rubrique « livres ».

Dans le no 23 nous publions une première nouvelle « L'alambic » où Roland s'amuse à inverser les perspectives (procédé courant en SF). Dans une société où le cannabis est légal, ce sont

les producteurs d'alcool à l'ancienne qui sont les drogués délinquants.

Mais Roland est boulimique. Et il sait qu'il ne peut pas envahir ce fanzine de son nom. Il multiplie donc les pseudo, aussi bien pour les articles thématiques que pour les nouvelles. C'est ainsi que fleurissent dans nos pages les doux noms de Richard Wolfram, Paul Geeron, Daniel Lys, Henriette de la Sarthe et j'en passe.

On retiendra l'excellente rubrique « Sombres tiroirs », série d'articles sur la collection Fleuve Noir Anticipation, ainsi que « Le camembert éclectique », petites notes d'informations sur le monde de la SF (parfois partagées avec d'autres rédacteurs de VOPALIEC).

Mais son coup de maître, à cette époque de bouillon de culture SF, fut incontestablement « Le cycle du fandom » où il eut l'habileté de mêler fiction et personnages réels. Entendons-nous : ce qu'on appelait le « fandom » (domaine des fans) faisait référence à cette minorité d'amateurs de SF un peu fous, professionnels ou non, qui, au gré des « Conventions nationales » finissaient par tous se connaître.



Avant...

Roland invente un monde, où les plus obscurs fanéiteurs (dont nous faisons partie) côtoient les écrivains renommés. Il utilise les anecdotes et les « private jokes », les écrivains se transforment parfois en monstres, au gré de ce qu'il aime ou pas. Sa connaissance de la littérature SF lui inspire des jeux de mots liés aux titres de ces chroniques fandomiennes, jugez-en plutôt (mais je vous préviens que quelques références de cette époque de folle parution sont nécessaires) :

-Une prose au Paradis (VOPALIEC n° 57)

-Le fond d'action est en pire (VOPALIEC n° 60)

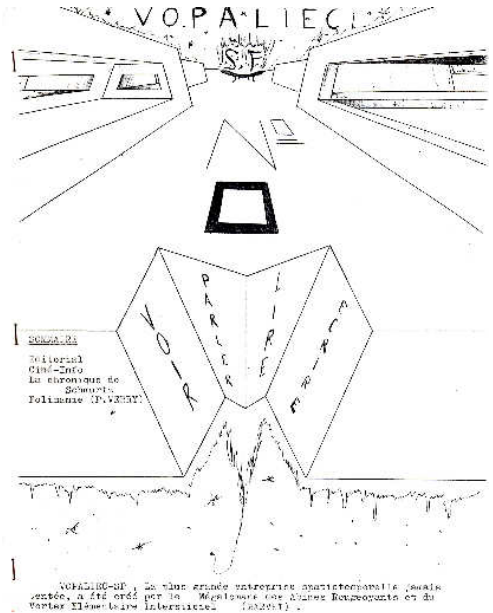
Le cycle fut réédité et poursuivi aux éditions de l'Hydre en petits fascicules avec d'autres titres savoureux comme :

-L'homme dépoli (octobre 1985)

-Demain matin au chant du Pueur (décembre 1986)

Dans l'esprit de Roland, le fandom avait gagné la guerre contre l'humanité. La préparation du futur ne passait pas par les hommes politiques, mais par ces opuscules plus ou moins cracra, édités avec les moyens du bord (photocopies, ronéo voire offset pour ceux qui savaient se débrouiller) et dont la prolifération envahissait le monde de ses codes déjantés, mais remplis d'une imagination débordante. Quelques extraits de « Fandom », le premier texte du cycle :

« J'ai fait un calcul. Avant la guerre, le fandom comprenait trois cents personnes environ, sur une population de cinquante-sept millions d'habitants. Aujourd'hui on compte huit cents fans pour cent vingt mille habitants... »

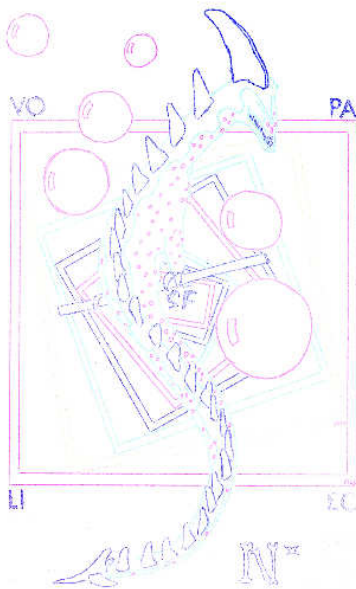


Et plus loin :

« Je préférerais ne pas songer aux quatre milliards de morts qui alimentaient les centrales thermiques produisant le courant électrique nécessaire aux photocopieuses et ronéos des fanzineux »

L'informatique n'avait pas encore émergé, mais les moyens rudimentaires de la fanéditions avaient envahi le monde.

Je ne suis pas sûr que ceux qui n'ont pas vécu cette période puissent savourer tous ces détails, mais j'ai envie, en guise de clin d'œil, de vous faire partager ma « contrattaque » de l'époque à cette invasion wagnérienne. C'est un petit texte paradoxal, paru dans le n° 58 de VOPALIEC SF en janvier 1984. Il fait référence à un week-end que Roland avait passé à la maison à l'occasion d'un mini festival angevin, à un concours de nouvelles avec mots imposés, à la susceptibilité d'Emmanuel Jouanne (écrivain disparu en 2008) et, surtout, à cette complicité jamais désavouée qu'il y avait entre nous.



A cette époque mon bon monsieur, un fan de SF avait des yeux !

À FANDOM... FANDOM ET DEMI !

Les points de suspension de ce texte sont dédiés à Roland C. WAGNER, en souvenir des nuits passées à taper sa nouvelle RIO BRAVO pour le numéro hors-série de VOPALIEC, et la dernière phrase est dédiée à Raymond DEVOS.

Roland Wagner mélangeait soigneusement le sucre en poudre dans son yaourt. Adossé au chambranle de la porte de la cuisine, l'air méchant dans son blouson de cuir noir -façon rocker- il révisait (vous savez : l'art et la manière de faire fuir les représentants en aspirateur - Editions Vopaliec -©Festival Angevin 1982).

- Arrête Roland, dis-je !
- On ne sait jamais, s'ils revenaient...
- Tu parles... aux dernières nouvelles ils étaient en Alaska avec un nouveau système d'aspiration de la glace.

Je plaisantais, mais je n'avais pas le cœur à rire. Roland s'en aperçut :

- T'as raté ton Donjon hier ?
- Non c'est pas ça ! C'est le concours de nouvelles pour Rambouillet.
- Hé ben... ?
- Quand je pense à tous ceux qui vont pouvoir déblatérer en long en large et en travers sur Wagner-Zodin and Co, ça me rend morose. Tu te rends compte, maintenant pour être primé il suffit de mettre en scène le Fandom !

- Normal, dit Wagner, mon copain Wolfram...
- Oh ça va ! Ça fait réchauffé. On ne peut plus écrire sans que l'on vous demande si votre nom n'est pas un pseudonyme de Wagner. Il n'y a pas jusqu'aux autres auteurs qui se mettent à faire du "Cycle du Fandom.". Trop c'est trop !

- C'est la deuxième phase, dit Wagner. Au début j'écrivais dans tous les fanzines, maintenant tout le monde me plagie.

- Ça va devenir intenable ! En tout cas si tu prends le pouvoir, j'espère que tu n'obligeras pas tout le monde à manger des Sprats au petit déjeuner...

- Oh si ! Oh si ! Oh si ...! (Frénétique,

jouisseur... puis :) au fait tu devrais en faire autant ; c'est bon pour la santé.

- Les Sprats ?
- Non connard : le concours de nouvelles de Rambouillet.
- Impossible, dis-je avec tristesse, je fais partie du jury. J'ai déjà reçu des textes : ils essayent tous de me soudoyer en me mettant en scène dans leurs histoires. C'est rageant de penser que je ne pourrai pas en faire autant !
- Merde ! T'es con ou quoi ?
- Bôf ! Faut bien que quelqu'un se dévoue. Le pire est que ça m'a donné l'idée d'une nouvelle et qu'elle ne pourra même pas concourir. J'avais même un truc pour placer les mots obligés sans me fatiguer.
- Ah oui ? C'est quels mots cette année ?
- Rambouillet, Métagalaxie, Astronef, Star-chips, Graouilly, Pistolaser, Robotique, Théophraste Epistolier, Astrosurréal...
- Et ton truc ?
- C'est fait...et tu es dans ma nouvelle !

Roland éclata de rire.

- Je savais bien que je t'aurais un jour ou l'autre ! Tu étais le seul à ne pas avoir encore écrit du "Cycle du Fandom". C'est chose faite et je suis donc le maître incontesté du Fandom.

Je souris à mon tour.

- Tu as tort de te réjouir pour deux raisons. D'abord j'utilise sciemment dans ma nouvelle les thèmes les plus éculés du "Cycle". À faire frémir ! Même Pagel.
- Ensuite ?
- Tu es vraiment dans ma nouvelle.
- Je ne comprends pas.
- Ce que tu crois vivre à l'instant, c'est moi qui l'écris au fur et à mesure.
- Tu déc... ou quoi ?
- Non. La preuve : tu viens de prononcer un juron incomplet.
- M...

Et ce disant, une lueur de panique passa dans ses yeux :

- Que vas-tu me faire faire ?
- Vois-tu, en lançant le Cycle du Fandom tu as créé le paradoxe total. La SF française est devenue

tellement introvertie qu'elle ne se conçoit plus qu'en se mettant elle-même en scène... Et puis il y a autre chose.

- Quoi ?
 - C'est orienté !
 - Hein ? Tu es fou !
 - Ce sont toujours les mêmes qui sont les bons ! Je crois que tu as besoin d'une petite leçon.
 - Tu ne me fais pas peur.
 - Moi, non, dis-je en ouvrant une porte. Emmanuel tu peux venir !
- Superjouanne entra.



Après...

On a failli ne pas les reconnaître à cause des chapeaux de tous et des lunettes de certain...

- Où est le lecteur, questionna-t-il en jetant un regard circulaire dans la pièce ?
- Aujourd'hui, répondis-je, tu en as plusieurs. Et j'ai désigné Roland (et ses pseudo) rendu(s) muet(s) par la stupeur.

Ce jour-là, Roland C. Wagner comprit le danger qu'il y avait de se prendre pour quelqu'un alors qu'en réalité on est plusieurs...

PATRICE VERRY

Phénomène 
Le Bouquiniste

